



LE GRATTOIR

N° 5 - 1er semestre 2003

Bulletin des Activités du C.E.R.A.P.A.R

C.E.R.A.P.A.R.

Centre de Recherches Archéologiques
du Pays de Rennes
La Métairie
Espace Jean Guehenno
35740 PACE
☎ : 02 99 68 74 56
e.mail: archeocerapar@yahoo.fr.

GLAD (en breton « patrimoine ») compte et coordonne diverses actions de 44 associations qui regroupent plus de 3000 adhérents soucieux de la sauvegarde du patrimoine, sous toutes ses formes : des poètes, des conteurs, des archéologues, un essentier, un tisserand, un ébéniste, des passionnés de la flore, de la faune, de l'art gothique et sacré, des mégalithes, des maquettes, des manoirs et châteaux, des moulins, des bateaux, des photos et cartes postales anciennes, de la généalogie, des publications....

Pour la deuxième année consécutive, le **CERAPAR** a tenu un stand, animé par une douzaine de membres pendant les deux jours.

Nous avons su tirer les leçons de notre participation de 2002 pour améliorer considérablement notre image. Cette année nous avons exposé des panneaux répertoriant nos différentes activités, la maquette de la motte féodale (réalisée par Jean Raoul PARINI), 3 petites vitrines de mobilier de différentes périodes : silex et haches néolithiques, sigillée gallo-



Nos amis du CERAM étaient également présents sur ce salon.

Salon des Patrimoines à PLOËRMEL 22 et 23 mars 2003



Le stand du CERAPAR au salon du GLAD

romaine, céramique carolingienne.

Si la maquette a eu du succès auprès des enfants (voire des adultes), la présentation de mobilier a permis de dialoguer avec des personnes qui ont «trouvé des choses ressemblantes dans leurs champs» et les ont gardées sans trop connaître leur nature... La confiance gagnée, une personne est même revenue plus tard avec... 2 haches polies, un silex et a signalé des marques au sol dans un champ par temps de sécheresse ! Pour le public, essentiellement morbihannais, notre souci était alors de passer le relais auprès du CERAM de VANNES, en

la personne de son joyeux président Alain TRISTE, ou auprès de Maurice GAUTIER, archéologue qui travaille sur la région, afin de concrétiser la démarche sur le terrain. Heureusement, nous étions regroupés dans le même espace et nous

avons pu oeuvrer en étroite collaboration.

Ce stand fut donc l'occasion de nouvelles rencontres, de découvertes de nouveaux sites pour de futures prospections ou visites.

Une dizaine de conférences punctuaient les deux journées, et la conférence : «**Prospection aérienne... néolithique, gaulois, gallo-romain... et diapositives**» présentée par Maurice GAUTIER a particulièrement retenu notre attention. Il est l'auteur, avec Jacques BRIARD, de l'ouvrage « La Préhistoire de la BRETAGNE vue du ciel ». Une autre vision.

Durant ce forum un hommage a été rendu à Jacques BRIARD qui nous a quittés en 2002.

Comme l'an passé, je garderai en mémoire la grande convivialité qui a régné durant ce salon, ainsi que la richesse des échanges avec le public et avec les autres associations participantes.

Le patrimoine est l'affaire de passionnés !

Alors,... à 2004... pour le plaisir !

Marie-Christine Hautbois

Exposé d'Alain Provost du 12 avril sur « l'aqueduc inachevé » de Locmariaquer

Seul deux aqueducs sont connus en Bretagne : celui de Carhaix, l'ancienne Vorgium capitale des Osismes et celui de Locmariaquer, importante agglomération de la cité des Vénètes. Ce dernier, connu depuis le XVIII^{ème} siècle grâce à C. de Robien, franchissait la rivière d'Auray entre Kerisper et Rosnarho, non loin du confluent de la rivière du Bono (le Sal). Dans les années 80, Patrick André et Francis Bougis proposent une hypothèse de restitution de l'ouvrage.

Alain Provost, Eric Philippe et Bernard Leprêtre ont essayé d'aller plus loin en 2000, 2001 et 2002, afin de connaître le tracé de l'aqueduc, sa structure, les ouvrages d'art et son fonctionnement.

Quelle était la ville à alimenter en eau courante ? Certainement Locmariaquer, située à 9 kilomètres de l'ouvrage et supposée être un haut-lieu de pèlerinage. D'une superficie d'environ 17 hectares, elle possédait un théâtre de forme outrepassée de 80 mètres de diamètre, un bâtiment thermal, des temples, une domus et d'autres structures jamais étudiées. Aucun vestige de cette époque n'est visible aujourd'hui. En effet, cette commune au riche patrimoine archéologique, a privilégié le mégalithisme au détriment du gallo-romain pourtant bien présent !

L'étude commence par un gros travail documentaire aux archives du Morbihan, d'Ille-et-Vilaine et près des servi-

ces de l'Équipement. Plusieurs cartes ont été retrouvées, la plus ancienne, de Le Grain, date de 1637. Dès 1753 des travaux de dragage sont effectués afin de faciliter la navigation. En 1814, 1827, 1869, les dérasements continuent car d'après l'ingénieur Forestier «les ruines ruinaient la ville d'Auray», grand port de commerce de fond de Ria. En 1897 et 1899 de nouveaux travaux sont réalisés pour approfondir et élargir le chenal. En 1960, tourisme oblige, de gros moyens sont employés avec l'utilisation de la dynamite.

Une étude du tracé théorique de l'aqueduc a montré que sa longueur pouvait atteindre 36 km au maximum (sans tranchées profondes) pour un dénivelé de 15 mètres, ce qui laisse supposer une pente très faible pour un écoulement par gravité. Une prospection minutieuse de plusieurs jours entre le point théorique de captage et Locmariaquer n'a pas permis de détecter la moindre structure.

Sur l'estran, après dévasage, de grosses pierres appareillées à sec sont bien visibles. La prospection sous-marine, très difficile du fait de forts courants, de la visibilité réduite et du fort trafic à cet endroit, a révélé de belles poutres de 40 cm de section encore assemblées, ainsi que de gros blocs de granit. Un relevé topographique précis a suivi, mettant en évidence de belles plateformes au niveau des embases des piles (5 dans le lit mineur) séparées par des

zones surbaissées.

Sur terre côté Kerisper, il ne reste quasiment rien de l'ouvrage ; seules quelques pierres encore en place délimitent une pile ou la fin de la culée. Côté Rosnarho, les neuf piles du terre-plein bordant la rivière ont disparu lors de la construction d'une maison. La quinzaine de piles encore visibles, malheureusement fort dégradées, se trouvent dans la pente douce menant vers le château. De forme carrée (2,40m de côté) elles sont également espacées de 2,40m. Des sondages réalisés dans la culée et au-delà ont montré que l'aqueduc a été stoppé net, en effet il n'existe même pas de négatif de fondations. Deux sondages complémentaires dans la continuité supposée de l'ouvrage ont confirmé l'inexistence de structures. La preuve est ainsi faite que ce pont d'une longueur estimée à 450 m pour une hauteur de 12 m a bien été construit, mais pas l'aqueduc.

Sur cet ouvrage unique, puisque soumis aux courants, de nombreuses questions restent sans réponse : Comment a été organisée la mise en place des piles ? Le pont a-t-il été terminé ? A-t-il résisté aux courants violents ? Sur l'ensemble du projet pourquoi l'aqueduc n'a pas été achevé ? La réponse est peut-être économique. En effet, en pleine construction de cet ouvrage, estimée au début du 3^{ème} siècle, les Vénètes traversaient une période de grave crise financière.

L'inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine

La région de Redon est riche en mégalithes, il faut dire que nous sommes à quelques « encablures » de Saint-Just et de Langon. Deux sites importants sont maintenant sortis de l'oubli grâce à l'action de Bernard Monnier et du CERA-PAR.

Le superbe tertre tumulaire de Sainte-Marie comprend 21 blocs de quartzite sur une petite levée de terre. Malgré la disparition de certains blocs il a encore fière allure, si bien que la commune s'y intéresse. A proximité d'un sentier de randonnée, un entretien permanent, une petite protection et un panneau explicatif mettraient en valeur ce site.

L'alignement de Renac est situé dans les bois de la propriété de Mr du Halgouët, en bordure de la route de Rennes à Redon. Il est composé de quatre blocs de grès et quartzite, dont trois sont alignés exactement nord-sud. L'un d'eux, de forme circulaire, a un diamètre de quatre mètres environ. Un grand fossé, certainement postérieur, longe l'alignement ; un bloc y a malheureusement basculé. Après le nettoyage indispensable, le plan d'ensemble et les élévations ont été réalisés. Au cours d'une rapide prospection dans les environs immédiats, quatre autres blocs ont été retrouvés, ce qui laisse supposer un site bien plus étendu...



Le grand menhir de l'alignement de Renac

Quarante cinq adhérents présents à l'Assemblée Générale

Samedi 25 janvier, à 15 heures, la Grange du Logis accueillait l'Assemblée Générale annuelle du CERAPAR en présence de Philippe Rouault, Député d'Ille-et-Vilaine et Paul Kerdraon, Maire de Pacé.

Yvan Onnée accueille le maire de Pacé, qui félicite le CERAPAR pour le travail réalisé, notamment lors des journées du patrimoine. Il exprime ensuite ses encouragements et offre ses vœux à l'association pour l'année qui débute.

Dans son rapport moral Yvan Onnée dresse un bilan très positif de l'année écoulée, non seulement pour le travail réalisé, mais aussi pour les relations nouées avec le Conseil Général et les municipalités.

Deux gros chantiers ont été achevés : les alignements de Médréac dans le cadre de l'inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine et le relevé du site de Bâron à Guipry. Ces travaux ont été réalisés par une équipe très soudée et l'accueil qui leur a été réservé a toujours été très chaleureux. Après avoir énuméré les autres chantiers en cours ou terminés, il passe la parole à Jérôme Cucarull, responsable de l'activité «Médiéval» qui décrit les différentes études en cours sur le bâti, du 12ème Siècle à nos jours : Montauban, St Pern, Montfort et Châteaugiron. C'est une activité ouverte qui ne demande pas de compétence particulière et tout le monde peut y participer.

Alain Priol évoque ensuite les différentes prospections réalisées au cours de l'année, et les difficultés rencontrées suite aux nouvelles techniques agricoles employées. Maintenant, il n'y a plus de «saison prospection», c'est tout au long de l'année qu'il faut « guetter » les champs labourés. D'au-

tre part les prairies et jachères sont plus nombreuses, réduisant d'autant les surfaces prospectables. Alain Priol nous parle également de l'étude lancée par l'Institut Culturel de Bretagne sur le néomégalithisme, détaillée dans le précédent «Grattoir».

La bibliothèque, en pleine expansion, grâce à de nombreux achats et à des dons importants fait l'objet d'un inventaire complet sur support informatique. Les nombreux meubles de rangement achetés récemment sont quasiment complets !

Nous ne pouvions passer sous silence le rangement des collections du CERAPAR en caisses normalisées afin de répondre à la demande du S.R.A.. Un appel est lancé afin

de trouver de nouveaux volontaires car le travail est énorme.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité, ainsi que le rapport financier brillamment présenté par Pierre Tessier.

Trois nouveaux membres sont élus au conseil d'administration : Jeanine Balais, Jean-Marie Denis et Pascal Romano. Deux vice-présidents secondent maintenant Yvan Onnée : Patrice Musa et Alain Priol.

Pour terminer, une projection de diapositives résume les activités nombreuses et variées de l'association.

Après l'apéritif servi à la maison de l'archéologie un repas en commun a été pris au restaurant «Le Galion» à Pacé.



Pierre Tessier, Patrice Musa, Yvan Onnée et Alain Priol au bureau

Tournée dans le secteur de Landujan Médréac le 9 février

Douze personnes ont participé à cette sortie bien préparée et agrémentée d'un soleil printanier.

Les structures remarquées par Patrick Bidron sont intéressantes. Situées au lieu-dit La Bouexière, un contexte naturel et des buttes de terre artificielles semblent former un enclos. Malheureusement, la végétation abondante, l'accès difficile, et le passage de la route Montauban-Médréac rendent difficile la compréhension du site. Une prospection rapide dans le champ voisin n'a rien donné et l'étude ultérieure du cadastre napoléonien n'apporte pas d'éléments complémentaires. Sommes-nous en présence d'une ancienne retenue d'eau pour

alimenter un moulin ?

La ballade qui a suivi, dans la campagne médréacienne, nous a permis de découvrir les nombreuses carrières de la commune, situées notamment aux lieux-dits « Le Puisard » et « La Gesnuais ». Exploitées de façon intensive dès 1890, elles ont surtout servi à fournir en ballast la ligne de chemin de fer Questembert-Ploërmel-La Brohinière-Dinan-Dinard. La carrière dite « bleue » est de toute beauté et mérite vraiment le détour.

Nous ne pouvions pas manquer l'arrêt aux alignements de Lampouy, bien connus du CERAPAR. La beauté du site et l'entretien permanent du conseil régional, en font un endroit fort appré-

cié par de nombreux randonneurs, un plus pour la commune.

Nous ne savions pas que Monsieur et Madame Egron, membres du CERAPAR, possédaient à proximité des alignements, une maison rurale typiquement médréacienne. Faite de pierre et de terre, elle possède deux superbes portes en plein cintre et à l'intérieur, un beau vaisselier en granit monté lors de la construction de la maison.

Pour finir la journée, Monsieur et Madame Le Fol, nous ont gentiment offert un chocolat chaud autour d'une table où nous avons appris que le vélo-rail avait accueilli non moins de 14000 personnes lors de la saison 2002.

Le château de Montauban a livré ses secrets

Voilà plus de 10 ans que nous avons entamé l'étude du château de Montauban-de-Bretagne, grâce à l'obligeance des propriétaires M. et Mme Ontrup. Nous avons d'abord dressé les plans et élévations de chaque niveau, tout en faisant une description de chaque élément, sous la forme d'une base de données. Puis nous avons fait des relevés précis de tous les indices qui permettaient de comprendre la complexité des évolutions. Enfin, le relevé topographique des 9 hectares de l'environnement a permis de décrire aménagements médiévaux et modernes.

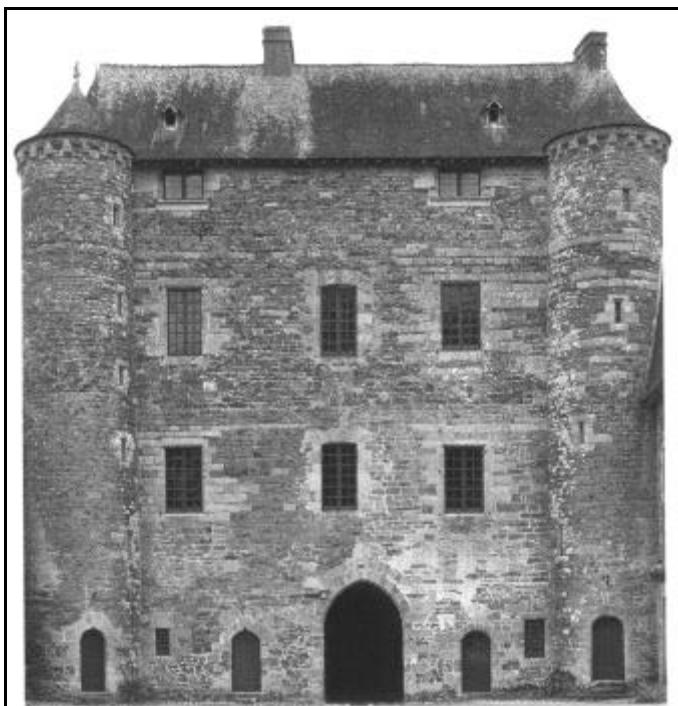
Cette importante forteresse faisait partie de l'ensemble défensif des marches de Bretagne. Vu l'ancienneté des seigneurs qui y sont mentionnés par les textes, un premier château de bois, dont il ne reste aucune trace, a dû précéder l'actuel édifice, dont la construction s'étale du XIII^e au XV^e siècle.

De l'enceinte primitive, deux structures subsistent.

La tour aux Anglais, située au Nord Est de l'enceinte, a 7,40 m de diamètre extérieur, avec 5 niveaux. Elle a fait l'objet d'une publication dans les dossiers du CERAA en 2000.

La tour du Renard est une tour ronde dont le mur Nord a 4 m d'épaisseur, conservée moins de 4 m de hauteur. Son niveau supérieur date du XIX^e siècle, lors de la réalisation d'une chapelle contiguë. De par son diamètre originel (13,20 m), il pourrait s'agir du donjon précédant l'installation du châtelet d'entrée. Cependant les destructions, trop importantes, ne permettent pas de pousser plus loin l'analyse.

Le logis Nord Est a été en grande partie rebâti avec des éléments du château récupérés et tous les sols ont été bétonnés, ce qui en rend la lecture difficile. Ce logis date en partie du XIV^e siècle. Au rez-de-chaussée, la petite salle (56 m²) est l'ancienne habitation des fermiers. La grande pièce, d'une superficie de 85 m², est une ancienne étable. Il



Le châtelet du château de Montauban

comportait une latrine et une cheminée.

L'étage n'est conservé que dans sa partie Sud. Il comporte une chambre avec cheminée. On y accédait par un escalier à vis. Sur un plan du XVIII^e siècle, le logis est représenté en continu jusqu'à la tour aux Anglais.

Le châtelet qui le jouxte présente extérieurement une remarquable symétrie. Les surfaces intérieures sont approximativement de 585 m², sur 5 niveaux. Sa partie supérieure a presque entièrement disparu. Logis-porche d'un type connu dans d'autres forteresses bretonnes, il est daté de 1430, grâce à une inscription sur le parement extérieur de l'entrée. Il se fonde sur une structure antérieure qui explique des dissymétries internes.

Un grand logis est installé au XV^e siècle à l'ouest de l'enceinte. Il avait une forme de L. Son aile sud avait une surface de 150 m² et l'aile nord 275 m², avec cave, cuisine et pièce de réception au dessus. Selon des « fouilles » effectuées au début du XX^e siècle, la grande salle aurait été pavée de tuiles historiées. Il a été détruit en 1487 par les troupes de Charles VIII.

Le « donjon » adossé au grand logis, en constituait l'extrémité. Longtemps considéré comme roman, c'est un bâtiment carré hétérogène, qui a été l'objet de multiples remaniements.

Il existait une structure de défense au XIII^e siècle, qui a été en partie reprise dans des modifications postérieures. Il a une emprise de 10 à 12 m de côté pour 9 à 11 m de haut. Son accès se faisait depuis le logis disparu. La porte du rez-de-chaussée et l'escalier droit ont été installés postérieurement, sans doute après le Moyen Age. Les accès à l'étage se faisaient par deux portes, bouchées et remaniées mais encore visibles. Une latrine, une cheminée et une grande fenêtre, probablement avec coussièges, organisent cette salle, traduisant les importants remaniements qui interviennent au XV^e siècle.

La liaison entre 1^{er} et 2^e étages se fait par un escalier à vis, monumental à l'origine. Il est désormais difficile d'imaginer vers quoi il conduisait puisque le dernier niveau a été entièrement bouleversé.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir définitivement tourné la page de cette histoire. Nous avons néanmoins trouvé une récompense à nos efforts dans le récent classement du château par les Monuments Historiques, qui va permettre de sauvegarder certains éléments menacés comme la tour aux anglais et permettre une réflexion sur la valorisation du site.

Jérôme Cucarull

Cet été, visite gratuite du château de Montauban pour les membres du CERAPAR.

Pour remercier le CERAPAR, suite au récent classement du château par les monuments historiques, Madame Ontrup invite ses membres à une visite guidée (sur présentation de la carte).

? Château féodal de Montauban route de Médréac (RD 61). Du 14 juillet au 15 août de 14 heures à 18 heures.

Carnets de voyage : La Tunisie

De tous les voyages effectués la palme revient à ce périple, aussi bien au niveau des sites visités, qu'à la grande qualité de nos accompagnateurs tunisiens Walid comme guide et Rachid comme chauffeur. Une petite ombre au tableau : l'isolement de l'hôtel Dar Naouar, notre lieu de résidence.

Dimanche 11 mai - Tunis.

Cette journée a été l'occasion de découvrir la régularité douteuse des transports puisque le bus que nous attendions n'est jamais arrivé. C'est donc en taxi que nous avons découvert la ville de Tunis et son célèbre musée du Bardo.

La visite de la Médina avec ses souks, sa mosquée, ses ruelles et ses palais nous a d'emblée mis dans l'ambiance des pays d'Afrique du Nord. Après avoir dégusté un copieux couscous dans un restaurant couleur locale, l'après-midi fut consacré à la visite de l'incourtournable musée du Bardo, un ancien palais de la cour des Beys, connu mondialement pour ses mosaïques. Elles proviennent des principaux sites archéologiques de Tunisie et ont été prélevées dans des maisons privées, des thermes publics, des temples, des boutiques, des marchés, des basiliques... Elles constituent des sources importantes pour la connaissance de l'Afrique antique : croyances, conditions de vie, paysages, activités, loisirs... Ces œuvres d'art datent pour les plus anciennes du 2ème s. ap. J.C. (tradition hellénistique), ensuite vient l'épanouissement du style africain (3ème s. ap. J.C.), l'âge d'or de la mosaïque africaine (4ème s. ap. J.C.), pour finir avec la mosaïque chrétienne (5ème au 6ème s. ap. J.C.). La demi-journée n'était pas de trop pour apprécier les nombreuses œuvres dont la plus grande, originaire de Sousse, atteint 140 m2. Un livre acheté sur place (Mosaïques Romaines de Tunisie) vient enrichir la bibliothèque du CERAPAR.

Lundi 11 mai – Carthage, Utique.

Carthage est une cité dont la naissance, le développement et l'épanouissement ont été liés à la mer. Fondée en 814 av J.C. par les phéniciens, la ville développe la civilisation punique, mélange



Les seize participants au voyage

d'influences phéniciennes et berbères. Elle devient une grosse puissance commerciale et contrôle une grande partie de la Méditerranée. Son expansion déclenche des hostilités avec les grecs de 480 à 264 av. J.C. que les carthaginois vaincraient, puis avec les romains de 264 à 146 av. J.C.. La troisième guerre punique verra la destruction de Carthage par les légions de Scipion Emilien.

Les vestiges sont dispersés. Nous avons commencé la visite par le Tophet, sanctuaire punique consacré aux divinités Baal Hamon et Tanit dont l'aire sacrée a révélé de nombreuses stèles et urnes funéraires. L'analyse de ces urnes semble confirmer le sacrifice de jeunes enfants. Sacrifices expiatoires où régulation des naissances ? La question reste posée. Les ports de la ville sont d'origine punique et constitués de deux lagunes, une de forme rectangulaire pour le port marchand, et une de forme circulaire pour le port militaire. Les restes de structures ne sont plus visibles mais on peut imaginer l'activité importante qui régnait aux époques puniques et romaines sur ces bassins totalisant 12 hectares. Direction les thermes d'Antonin où les vestiges des sous-sols sont impression-



Les thermes d'Antonin à Carthage

nants par leur masse. L'étage utile a presque disparu mais le redressement de quelques colonnes donne une idée partielle de la hauteur et du volume des salles. Une maquette reconstitue le bâtiment dans son ensemble. A proximité immédiate du site se trouve le palais présidentiel, un palais très bien gardé, gare à qui photographiera autre chose que les vestiges!

Puis nous nous arrêtons sur la colline de Byrsa, l'ancienne acropole de la ville où les vestiges sont rares, néanmoins c'est là que se situe le musée archéologique d'une grande richesse. Trois périodes sont retracées : phénico-punique, romano-africaine, et arabo-musulmane. Après une visite au pas de course du théâtre affreusement restauré, nous avons avalé un chawarma suivi d'un thé à la menthe à Sidi-Bou-Saïd, le Saint-Trop tunisien.

Nous poursuivons par Utique où une déception nous attendait : le musée était fermé. Heureusement le site de cette « capitale de la nouvelle province d'Afrique » après la destruction de Carthage, vaut le détour. C'est le gardien du site qui nous a présenté les vestiges. D'abord les différentes habitations romaines, dont la célèbre maison à la cascade, ensuite la nécropole punique qui se situe sous les niveaux romains. On y voit différentes sépultures : des fosses creusées dans le tuf, des sarcophages monolithes, et des tombeaux en grès coquiller. Au 3è s. av J.C. on pratiquait l'incinération, les cendres étaient placées dans de petits coffres en calcaire recouverts d'un couvercle à double pente. Un riche mobilier funéraire se trouvait dans les tombes. Une

petite ballade à travers les ruines nous a amenés vers l'ancien port où se trouve une source d'eau chaude. Ca et là apparaissent des rues antiques, le forum, d'anciens thermes. Il faut savoir qu'il reste encore 80 hectares à fouiller : rendez-vous est donc pris dans quelques années.

En arrivant à l'hôtel, pour certains un petit bain dans une eau à 19° a apaisé la fatigue accumulée pendant cette riche journée.

Mardi 13 mai – Dougga, Musti, Aïn Tounga

Tout le monde était ponctuel pour partir à la première heure vers cette ville superbement implantée sur un plateau rocheux. D'origine libyco-punique, la cité est déjà d'une belle grandeur au 4^{ème} siècle av.J.C.. Carthage anéantie, la ville tombe sous la coupe du roi numide Massinissa allié de Rome. Les deux communautés vont cohabiter jusqu'au règne de Septime Sévère. Dès le 4^{ème} siècle on ne construit plus et l'on succombe à la nouvelle foi chrétienne, enfin la ville est peu à peu ensevelie. Il y a quelques dizaines d'années les derniers natifs du lieu vivaient dans les anciennes citernes romaines.

Parmi les monuments remarquables, le théâtre est de toute beauté, d'une capacité de 3500 places il est l'un des mieux conservés d'Afrique. En nous dirigeant vers la place de «la rose des vents» nous avons eu la chance de faire une rencontre inattendue : Jean-Claude Golvin, directeur de recherche au CNRS. Il est connu pour ses aquarelles archéologiques sur l'Égypte pharaonique et il est coauteur de l'ouvrage «voyage en Gaule romaine» récemment acheté par le CERAPAR. Le capitole est le symbole de Dougga; combien de photographes ont immortalisé sa belle patine dorée sous un ciel d'azur... Il a été construit en 166 et 167 ap J.C. par deux donateurs généreux mais ostentatoires. Les nombreux temples, les thermes d'hiver et d'été, les citernes, les arcs, les rues pavées, les maisons sont un vrai régal. Le site possède également des dolmens (tombeaux puniques) et un superbe mausolée libyco-punique du 3^{ème} siècle av J.C.. Après la visite, le chauffeur du car et le guide nous attendaient avec un pique-nique ; à cette occasion nous avons pu déguster des nèfles.

L'après-midi fut consacré à deux sites comme nous les aimons au CERAPAR, c'est à dire peu connus mais très riches en vestiges. Musti est une belle ville romaine encore peu fouillée, qui révèle des temples, de belles citernes, des boutiques. Ça et là le sol est jonché des statues, de pierres avec inscriptions, de meules et une borne milliaire. La production d'huile est avérée par la présence de nombreux pressoirs. Un édifice byzantin y a été construit avec des matériaux de récupération.

Aïn Tounga est repérable de loin grâce à sa grande forteresse byzantine. Là également, un guide local nous a fait découvrir de nombreux vestiges tels des thermes réutilisés en église, un

théâtre ruiné, des restes de temple (nombreuses colonnes au sol), de belles maisons romaines avec leurs mosaïques et les habituelles citernes. Ces sites sont peu fouillés et réserveront certainement bien des surprises aux générations futures. Lors du retour au car Rachid, notre chauffeur nous attendait avec du pain encore chaud venant du village voisin et du chocolat.



Dougga et son mausolée punique

Mercredi 14 mai – Thuburbo Majus, Zaghuan, Oudna

C'est le jour du Mouloud (anniversaire de la naissance du prophète) et Walid nous fait goûter une spécialité locale : l'asisa . C'est une préparation sucrée accompagnée de pignons de pin d'Alep. Peu de temps après avoir quitté Tunis par le sud, un important ouvrage d'art ne passe pas inaperçu : l'aqueduc de Zaghuan. D'une longueur de 130 Km, il alimentait la ville de Carthage. Restauré à maintes reprises au fil du temps, il permet de se rendre compte du travail réalisé par l'Empereur Hadrien en 120 ap J.C. pour alimenter les villes en eau courante.

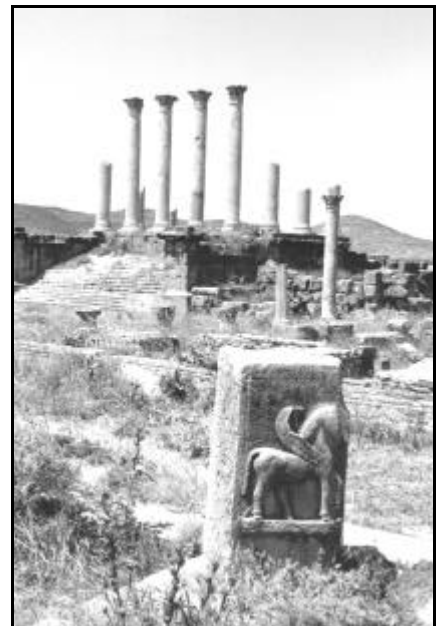
Le site de Thuburbo Majus s'étend sur 40 hectares. Le visiteur découvre dans un cadre champêtre le capitole avec ses colonnes cannelées et son escalier massif. Puis viennent le forum, deux temples du 2^{ème} s ap J.C., le marché, les thermes d'hiver et d'été, la superbe palestre des Petronii (225 ap J.C.) où les habitants pratiquaient la gymnastique ou la lutte avant de se rendre aux bains. Comme sur de nombreux sites de Tunisie, de nombreuses mosaïques agrémentent les différents édifices. Les plus belles se trouvent désormais au

musée du Bardo.

Le repas typiquement tunisien fut pris au pied du temple des eaux de Zaghuan et on se souviendra longtemps du test de «narguilé» d'Andrée et de Michelle dans ce lieu mythique!

Oudna, l'ancienne Uthina était l'une des plus anciennes colonies romaines d'Afrique recensées par Pline l'Ancien. Ce site très apprécié de tous est peu visité et n'a guère évolué depuis vingt siècles. Il possède un capitole gigantesque perché sur trois niveaux, qui abritaient les réserves de la ville. Une restauration en cours permet déjà d'imaginer la grandeur de ce temple. Après avoir visité les thermes publics construits en gros appareil, la maison d'Ikarios et ses trente pièces recouvertes de mosaïques, quelques chenapans se sont esquivés dans d'immenses salles très sombres qui se sont révélées être des citernes en très bon état. La visite de l'amphithéâtre a surpris tout le monde, il pouvait contenir 1500 spectateurs. En cours de restauration, il a été décoré pour le tournage d'un film, il ne manquait que les bêtes sauvages !

Sur le chemin du retour, après un arrêt inopiné à l'amphithéâtre de Carthage (un de plus !) certains d'entre nous ont fait une petite visite à Sidi-Bou-Saïd, belle ville où tout est blanc et bleu. Le célèbre Café des Nattes n'est pas sensationnel mais le café « Chaabane », où nous avons pris une orange pressée, possède une vue magnifique sur le golfe de Tunis. Un petit déficit en taxi perturba un peu le retour, et les « rescapés de Sidi-Bou » s'en souviendront.



Le capitole de Thuburbo Majus et en avant plan le cheval ailé Pégase

Jeudi 15 Mai – Le Cap Bon

Cette péninsule proche de Tunis vaut le détour. Nabeul aura été notre première étape avec son centre important de poterie. Rachid nous fait découvrir un atelier de potiers avec toutes les phases de la production. A l'extérieur une fosse reçoit les ratés de cuisson. Tout ceci nous fait penser au fameux site de Liscorno en Surzur ! Le musée récemment rénové de Nabeul est très intéressant, il rassemble du mobilier découvert sur la péninsule. Les statues en terre cuite, les céramiques puniques, les objets culturels et des panneaux sur la fabrication du garum sont fort bien présentés. Les inévitables mosaïques proviennent de Néapolis une villa toute proche que nous avons tenté en vain de visiter. Après un arrêt chez un tailleur de pierre, Rachid nous emmène sur une nécropole punique du 5^{ème} siècle av J.C. à Menzel Temine où quatre-vingt tombes sont creusées dans le calcaire. C'est à Kelibia que nous avons déjeuné sur une terrasse dominant le détroit de Sicile. Ce port de pêche possède une forteresse byzantine du 6^{ème} siècle, c'est aussi le lieu de production du célèbre muscat sec diversément apprécié lors de la dégustation.

Kerkouane était une visite attendue, car cette ville punique fondée au 6^{ème} siècle av J.C. fut détruite par les soldats du Consul romain Régulus en 255 av J.C.. Abandonnée, la cité est donc restée vierge de toute autre civilisation. Le contenu du musée raconte l'histoire émouvante de la ville punique. Les vitrines abritent une collection de poteries, lampes, figurines, monnaies, bijoux, masques, meules. Le clou du musée est une statue en bois de cyprès, la Dame de Kerkouane qui décorait le couvercle d'un cercueil. Datée du 4^{ème} siècle av J.C. elle représente une divinité féminine, sans doute Ashtart, protectrice des morts.

De forme circulaire, fortifiée, la ville d'une population de 2000 habitants comporte de belles rues pavées avec de part et d'autre des habitations dont le plan ne varie guère. Une entrée conduit à une cour intérieure munie d'un puits qui dessert les différentes pièces. La salle de bain est étonnante car elle est équipée d'une baignoire sabot recouverte d'un enduit rouge à base de Murex, un mollusque utilisé par les phéniciens pour la fabrication du pourpre. La cité semble avoir vécu de cette activité si l'on en juge par la quantité de coquilles de murex présente sur le site. A proximité du Cap Bon, El Haouaria possède des « carrières romaines » en

bord de mer, taillées dans la falaise. En activité dès la période punique, elle ont servi, entre autres, à la construction de Carthage. El Haouaria est aussi le siège du festival de l'épervier. A proximité des carrières nous avons pu admirer le dressage d'un rapace par un fauconnier.

Vendredi 16 Mai – Kairouan, El Jem, Sousse

C'était la journée libre mais la soif de visite et la proposition de Rachid et Walid entraînaient douze d'entre nous vers un petit périple dans la direction du sud. Fondée en 671,



Le minaret massif de la mosquée de Kairouan

Kairouan servit de base à l'expansion arabe et musulmane vers l'ouest maghrébin, puis devint au 9^{ème} siècle la capitale des Aghlabides. Des bassins du même nom sont encore visibles aujourd'hui en montant sur la terrasse de l'office de tourisme. D'une capacité de 55.000 m³ chacun ils alimentaient la ville en eau courante. Le mausolée du Barbier est un édifice religieux qui contient la tombe d'un compagnon de Mahomet, Dabou Dhama surnommé Sidi Sahab parce qu'il portait en permanence sur lui des poils de la barbe du prophète. Edifié à partir du 7^{ème} siècle, l'édifice comprend plusieurs salles décorées de magnifiques céramiques de Nabeul et de panneaux de stuc de style hispano-mauresque. Pendant la visite des chants attirèrent notre attention. Une famille arrivait pour une cérémonie de circoncision, « opération » qui se fait, paraît-il sous anesthésie locale et en présence d'un médecin.

La grande mosquée de Kairouan est superbe. En entrant, on est saisi par l'immensité de la cour qui repose sur des colonnes de 7 mètres et cache en dessous une immense citerne ! Le minaret massif et carré de 35m de haut a un petit air de phare d'Alexandrie. Devant la salle de prière (l'entrée est interdite) nous sommes restés ébahis devant la forêt de colonnes antiques qui forme un enchevêtrement féérique de marbre blanc, granite bleu et porphyre rose. Ces colonnes que personne n'a compté proviennent de Carthage, Sbei-

ta et Sousse. Jean-Marie a pu s'initier ensuite à la fabrication de tapis et nous avons dégusté la spécialité locale, le makhroud (gâteaux fourrés de datte et trempés dans du miel).

Après avoir traversé d'immenses champs d'oliviers nous sommes arrivés à El Jem, célèbre par son amphithéâtre décrit par les auteurs arabes comme l'une des merveilles du monde. Construit sous le règne de Gordien vers 230-238 il mesure 148m x 122m et pouvait contenir 30 à 45000 spectateurs. Sous l'arène deux galeries communiquent avec l'extérieur, elles donnent sur 16 pièces voûtées où étaient enfermées les ... bêtes féroces !

Pour finir nous avons pris la direction de Sousse où le second musée de Tunisie, dans un cadre accueillant et paisible, rassemble encore une fois de nombreuses mosaïques découvertes dans la région de Sousse et d'El Jem.

La mosaïque du dieu Océan, le triomphe de Bacchus, le char de Neptune, des œuvres maîtresses du 3^{ème} siècle.

Sousse est également célèbre pour son magasin qui rassemble toutes les spécialités de Tunisie. La demie-heure accordée fut un soulagement pour nos « gazelles » qui attendaient ce moment depuis fort longtemps !

Le retour vers l'hôtel se passa dans la bonne humeur habituelle et Walid notre guide, avant de descendre à Tunis nous remercia vivement pour l'intérêt que nous portions au patrimoine de ce beau pays, et pour l'échange qui a eu lieu entre nous. Notre curiosité l'a emmené sur des sites inconnus de lui, et il en a tiré une réelle satisfaction. Le guide descendu, le chauffeur Rachid nous raconta quelques histoires comme il adore le faire et nous annonça une petite surprise. A notre arrivée à l'hôtel, il nous offra un superbe tapis, et c'est avec une grande émotion que nous avons regagné l'hôtel pour la dernière nuit. A l'année prochaine !



Nous garderons un très bon souvenir de Walid et Rachid.

Le vin antique

Il n'est de secret pour personne que les vins français sont réputés depuis fort longtemps. Cependant, la vigne et le vin, s'ils sont connus depuis la plus haute antiquité par les égyptiens et bon nombre de peuples bordant la Méditerranée, il n'est pas de même dans nos contrées.

En effet, les découvertes archéologiques font remonter la présence d'amphores vinaires au 7^{ème} siècle av. J.C., fournies par des commerçants étrusques où grecs installés à Massilia. Ce breuvage de luxe intimement lié à l'exercice du pouvoir est consommé avec ostentation dans de la vaisselle en bronze, en céramique, ou en verre importés d'Italie de Grèce où d'Orient.

Dès lors, le nectar des dieux se repand chez les Gaulois qui deviennent rapidement des clients de premier ordre ! D'ailleurs le fait de le consommer pur sans le couper d'eau constituait aux yeux des romains, un manque de goût digne de barbares...

Mais au fait, peut-on comparer ces vins d'hier avec nos crus d'aujourd'hui?

Si aucune « bonne amphore » ne nous est parvenue afin de satisfaire notre curiosité, il n'en est pas de même en ce

qui concerne les écrits antiques. Plinius, Palladius, Columelle (qui s'est largement inspiré du traité d'agronomie du Carthaginois Magon) ne se sont pas privés de nous transmettre leurs recettes.

C'est dans le Gard, au Mas des Tourelles qu'une cave gallo-romaine reconstituée a permis une première mondiale en élaborant plusieurs de ses recettes. Une étroite collaboration entre propriétaires viticulteurs, archéologue et chercheurs au CNRS a débouché sur la construction d'un pressoir selon la description qu'en fit Caton au 2^{ème} siècle avant notre ère.

Trois crus surprenants sortent chaque année des dolia :

Le **Mulsum**, aromatisé de miel et d'une cinquantaine d'épices

Le **Turriculae** dont la composition surprend de prime abord : moût de raisin, eau de mer et diverses plantes telle l'iris et le fénugrec

Le **Carenum** : le moût est mélangé au « défrutum » (jus de raisin concentré en le

chauffant avec quelques coings).

Quels goûts surprenants peuvent bien révéler les breuvages tant prisés par nos ancêtres ?

Eh bien rassurez-vous, ils sont tout à fait consommables. En témoignent les participants à l'étude des collections du 26 avril. Certains même y reviendront plusieurs fois n'est ce pas Edith ?

Je comprends mieux désormais la bonne ambiance régnant au banquet final des aventures d'Asterix !!!

Pascal Romano



Petite récompense après l'étude des collections !

Bibliothèque Acquisitions du premier semestre

Deceneux M. - **Bretagne Celtique Mythes et croyance**

Coulon G. & Golvin J.C. - **Voyage en Gaule romaine**

Tanguy B. & Lagrée - M. **Atlas d'Histoire de Bretagne**

Collectif Château Gaillard 20 - **Etudes de castellologie médiévale**

Romeuf A.M. - **Le quartier artisanal gallo-romain des Martes de Veyre** (Don du CERAM)

Marchat A. & Le Brozec M. - **Les mégalithes de l'arrondissement de Lannion** (ICB)

Guigon P. - **Les sépultures du Haut-Moyen-Age** (ICB)

Kernevez P. - **Les fortifications médiévales du Finistère** (ICB)

Molinès N. & Guigon P. - **Les églises des îles de Bretagne** (ICB)

Croix A. **L'âge d'or de la Bretagne** (Ouest-France)

Leguay J.P. & Martin H. - **Fastes et malheurs de la Bretagne ducale** (Ouest-France)

Pape L. - **La Bretagne romaine** (Ouest-France)

Giot P.R. & alii - **Préhistoire de la Bretagne** (Ouest-France)

Petout P. - **La cathédrale de Saint-Malo de sa fondation à sa restauration** (CeRAA)

Collectif - **Baie du Mont-St-Michel et marais de Dol. Milieux naturels et peuplements dans le passé** (CeRAA)

Langouet L. - **La cité d'Alet, de l'agglomération gauloise à l'île de St-Malo** (CeRAA)

Guigon P. - **Les églises du Moyen-Age Tomes 1 et 2** (CeRAA)

Monnier J.L. - **La Préhistoire de Bretagne et d'Armorique** (Gisserot)

André F. - **Les mégalithes du Morbihan** (Gisserot)

Briard J. - **La Protohistoire de Bretagne et d'Armorique** (Gisserot)

Galliou P. - **Le monde celtique** (Gisserot)

Galliou P. - **La Bretagne Romaine : de l'Armorique à la Bretagne** (Gisserot)

Collectif - **Mosaïques romaines de Tunisie** (Cérès Editions)

Brèves ...

Prospections

- Un site gallo-romain inédit découvert au nord de Melesse au lieu-dit la Guimandière au dessus de la rivière « Quincampoix ». (Tessons de céramique sigillée et tegulae).

- Un grand talus rectiligne découvert en forêt de Rennes près de la ligne forestière des Brosses.

- En forêt de Liffré près du carrefour de Pied de Haie de nombreux blocs de quartzite font penser à des alignements.

Relevés

Le deuxième enclos de la forêt de Montauban a été relevé le 3 avril. L'enclos de Champalaune à Pacé fera l'objet d'une étude au second semestre.

Langon

Une tournée avec Cyrille Chaigneau le 7 juin laisse entrevoir un gros travail de nettoyage, relevés, et études des différents sites sur cette commune très riche.

Sortie annuelle du 29 juin

N'oubliez pas d'envoyer votre bon de participation avant le 20 juin à Diane Tesson

LE GRATTOIR

Rédaction et mise en page : André Corre

Collaboration : Jérôme Cucarull, Edith Corre, Marie-Christine Hautbois, Pascal Romano.

Photos : André Corre, Marie-Christine Hautbois.